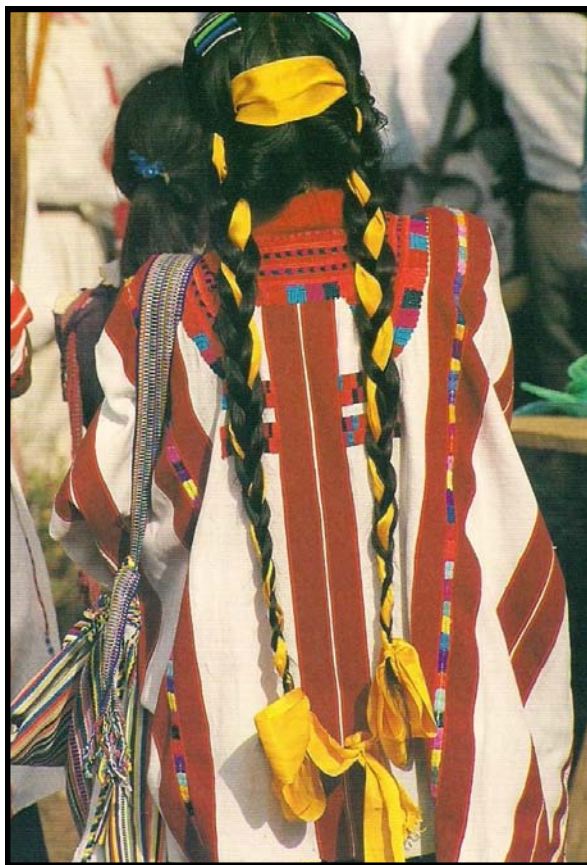


ECRITURES CONTEMPORAINES

LE MEXIQUE



**Lectures & Rencontres
Bibliothèque de MARLY-LE-ROI**

Novembre 2010

SOMMAIRE

EDITO

HISTOIRE DU MEXIQUE

LITTERATURE

AGUSTÍN José

Mexico midi moins cinq

ARRIAGA Guillermo

Mexico quartier Sud

BOULLOSA Carmen

Avant

ENRIQUE Alvaro

Vies perpendiculaires

FERNANDEZ Bernardo

Une saison de scorpions

FUENTES Vilma

L'autobus de Mexico
Des châteaux en enfer

GARRO Elena

La maîtresse d'Ixtepec

GAUDRY François

Des nouvelles du Mexique

MALLARD Alain-Paul

Recels

NETTEL Guadalupe

Pétales

PAZ Octavio

Le labyrinthe de la solitude
Liberté sur parole

PONIATOVSKA Elena

Vie de Jesusa

RULFO Juan

Le Llano en flammes
Pedro Páramo

SERNA Enrique

Quand je serai roi
La peur des bêtes

TAIBO Il Paco Ignacio et le Sous-commandant MARCOS

Des morts qui dérangent

URIBE Alvaro

Dossier de l'attentat

ARIDJIS Homero

Le temps des anges (poèmes)

BELLATIN Mario

L'escadron guillotine
Leçons pour un lièvre mort

CLAVEL Ana

Les violettes sont les fleurs du désir

FADANELLI Guillermo

Eduquer les taupes

FUENTES Carlos

Une certaine parenté
Le vieux gringo
Christophe et son œuf
La frontière de verre
Le bonheur des familles

GARCIA BERGUA Ana

L'île au fous

GLANTZ Margo

Les généalogies

GONZALEZ RODRIGUEZ Sergio

Des os dans le désert

MEJIA MADRID Fabrizio

Le naufrage du Zocalo

PADILLA Ignacio

Amphitryon

PITOL Sergio

L'art de la fugue

ROSSI Alejandro

Eden, vie imaginée

SADA Daniel

L'odyssée barbare

TAIBO Il Paco Ignacio

Pas de fin heureuse
Archanges
Pancho Villa, une biographie littéraire

TOSCANA David

El ultimo lector
Un train pour Tula

VOLPI Jorge

Le temps des cendres
A la recherche de Klingsor
Le jardin dévasté

OUVRAGES PRESENTS A LA BIBLIOTHEQUE

EDITO

Le Mexique aime les écrivains : ils sont chouchoutés par le gouvernement, saturés de bourses, de commandes, d'invitations. Les Mexicains, eux, ignorent leurs écrivains: seulement 1% de la population lit.

D'abord, il y a les grands, ceux qui sont connus et reconnus par le monde entier : Carlos Fuentes, Juan Rulfo, Octavio Paz. Et puis il y a une nouvelle génération d'écrivains qui se détourne des mythes préhispaniques, indépendantistes, révolutionnaires qui occupaient l'espace littéraire, pour interroger les tares de la société actuelle. Leur regard se détourne des plaines, des villages pour scruter un monde qui ne cesse de croître, avalant campagnes et paysans : Mexico, capitale de la démesure.

« Les écrivains de ma génération ont fait le compte-rendu du passé... et ce qu'on a maintenant c'est une pluralité incroyable de sujets, de voix dans le domaine littéraire. On s'occupe de... choses qui pour nous n'étaient pas interdites mais il nous fallait d'abord dire : ça, c'est l'histoire du pays, ça, c'est le passé du pays, ça c'est la culture dont nous héritons. » Carlos FUENTES

La nouvelle génération prend ses distances avec le pouvoir. Elle remet en cause le monde environnant, dénonce la corruption des institutions, la violence générée par le narcotrafic, la misère du peuple, l'hypocrisie des élites... De nombreux écrivains sont adeptes de la « cronica », un genre qui tient moins de la chronique journalistique que de la littérature de témoignage. D'autres travaillent sur la forme littéraire où l'humour et la distance deviennent essentiels. D'autres encore se libèrent du cadre mexicain et situent leurs récits dans d'autres parties du monde.

Une grande diversité de romans, de récits, de « cronicas » à découvrir avec un œil neuf et gourmand.

SOURCES :

F. GAUDRY

P. OLLE-LAPRUNE

LE MONDE



Ce petit être énigmatique, placé à côté des titres, indique nos coups de cœur



HISTOIRE DU MEXIQUE

L'histoire du Mexique est complexe, riche et sanglante. Sur ce territoire se succèdent, au cours des âges, des organisations étatiques puissantes et des situations d'anarchie. Des civilisations originales surgissent pendant la période précolombienne, malgré un isolement complet vis-à-vis des autres cultures mondiales. A l'inverse, à partir de 1521, le Mexique va subir le choc d'influences étrangères : l'Espagne d'abord, puis la France, puis les Etats-Unis. De façon remarquable, il s'emploie à assumer à la fois son histoire pré-colombienne et son histoire post-colombienne. Cette admirable recherche le distingue de son grand voisin septentrional où l'histoire semble commencer en 1620 avec l'arrivée des pèlerins du Mayflower. On notera que l'emblème du Mexique - un aigle dévorant un serpent - est issu d'une prophétie aztèque remontant à 1345.

L'apparition de l'agriculture, et notamment la culture du maïs, conduit de 1500 avant J.C. à la sédentarisation de populations nomades et à la création de premières villes. De grandes civilisations urbaines vont se développer : les Olmèques, l'Etat de Teotihuacan, celui de Tula, les confédérations Toltèques, Mayas et enfin Aztèques. Ces peuples se caractérisent par la variété des productions agricoles, une organisation sociale structurée, un urbanisme de qualité exceptionnelle, une remarquable maîtrise de l'architecture, de la sculpture, de la peinture. On relèvera d'étonnantes connaissances astronomiques et les débuts d'une écriture pictographique. Lors de l'arrivée des Espagnols, l'Empire aztèque domine la région, depuis une vaste capitale, Mexico-Tenochtitlan, à l'urbanisme splendide et aux constructions grandioses. L'Etat aztèque est une confédération dans laquelle les nations asservies versent tribut à l'organisation centrale. La pratique massive de sacrifices humains maintient par la terreur l'autorité du peuple dominant.

L'étonnante victoire d'Hernán Cortès en 1520 est due pour une part à la haine ressentie par les nations colonisées à l'égard de l'impérialisme du peuple aztèque. L'audace et le génie militaire des conquérants, la supériorité des armes, la centralisation trop poussée de l'Empire, d'étranges présages perturbant les esprits sont autant de facteurs expliquant aussi l'effondrement face à quelques centaines d'hommes d'un état peuplé de plusieurs millions d'habitants.



Les Espagnols engagent alors la construction d'une société coloniale qui subsistera trois siècles. A l'inverse de la politique conduite par les Anglais en Amérique du Nord, ils vont s'employer à christianiser les populations conquises. L'abolition des sacrifices humains facilitera leur tâche. Premier signe d'acculturation, Juan Diego, un Indien, sera à l'origine du pèlerinage de Notre-Dame de Guadalupe. L'apogée du système colonial se situera au XVIII^{ème} siècle. Le Vice-roi espagnol sera à la tête d'un territoire immense s'étendant de San Francisco en Californie jusqu'au Yucatan. Des villes monumentales, un système éducatif développé pour les élites, une agriculture et une industrie prospères en font un des joyaux de l'Empire espagnol.

Malgré la pénétration des idées françaises des Lumières, le loyalisme à l'égard des Bourbons sera total. Tout cela sera remis en cause par le renversement par Napoléon de la dynastie légitime et l'accession au trône à Madrid de Joseph Bonaparte. En 1810, une insurrection est menée par le curé Hidalgo sous l'égide de la Vierge de Guadalupe. Elle sera écrasée par les Créoles effrayés par le caractère social de cette révolution. L'indépendance est proclamée mais les constituants souhaitent qu'un prince espagnol

occupe ce nouveau trône. Du fait du refus de Madrid, le général mexicain Iturbide est proclamé empereur. Règne court. Alors s'engage une période durable de difficultés administratives, économiques, idéologiques. L'alternance conservateurs-libéraux interdit toute politique cohérente. Des gouvernements étrangers (France, Angleterre) interviennent en permanence. Les Etats-Unis s'emparent de la moitié du territoire national (Californie, Nouveau Mexique, Texas).

En 1864, Napoléon III, rêvant d'un empire latin faisant contrepoids aux Etats-Unis, place sur le trône du Mexique l'empereur Maximilien. Nénito Juárez organise, avec l'aide des Etats-Unis, la résistance à l'occupation française. Maximilien, vaincu, est fusillé en 1867 à Querataro. Juárez, au pouvoir de 1867 à 1872, fit plus couler de sang pendant sa présidence que ses prédécesseurs en 30 ans. Après une nouvelle guerre civile, le pouvoir fut confié à Porfirio Diaz pour une longue période (1876 – 1910). Pouvoir qui se qualifiait de «scientifique», inspiré du positivisme d'Auguste Comte. Ce fut une période de reconstruction économique, d'investissements massifs financés par les Etats-Unis. Les grands domaines agricoles (haciendas) se développèrent au détriment des biens de l'Eglise mais également des propriétés collectives des Indiens. La paix « porfirienne » fit place aux insurrections armées conduites par Pancho Villa au nord et Emiliano Zapata au sud. Une nouvelle constitution élaborée en 1917, d'inspiration anticléricale, créa les conditions d'une nouvelle guerre civile, celle des « cristeros ».

Un ordre nouveau fut institué par le général Cardenas de 1934 à 1940 : partage des terres et nationalisation de l'industrie pétrolière. Un parti unique exerçait le pouvoir : le Parti révolutionnaire institutionnel qui désignait pour six ans non-renouvelables le Président du Mexique. Cette forme de dictature sera très contestée par les étudiants en octobre 1968. La manifestation de la place des Trois Cultures à Mexico sera réprimée de façon sanglante. De 1940 à 1970 un certain dynamisme industriel put être constaté même s'il s'agissait d'usines d'assemblage travaillant pour des firmes américaines. Des progrès démocratiques ont été réalisés récemment grâce au retour du pluralisme.

Les gouvernants doivent actuellement faire face à trois énormes problèmes : l'extension démesurée de l'agglomération de Mexico, l'emprise sur le pays du commerce de drogues et un niveau exceptionnel d'insécurité.

Ceci étant, les données existent pour que s'épanouisse au Mexique une des grandes cultures métisse du XXI^{ème} siècle.

Claude MENESGUEN

AGUSTÍN, José (1944 -)

Il est considéré comme l'un des écrivains phare de la littérature de la Onda qui a introduit le rock et la contre-culture dans la littérature mexicaine.

Mexico midi moins cinq

Traduit de l'espagnol par Jean-Luc LACARRIERE
La Différence, 1996

Le héros de ce roman initiatique est un adolescent représentatif de la génération de l'auteur. Entre rigueur et désinvolture, dans le Mexico des années 60, quelques jours de l'existence de ce jeune homme de vingt ans montrent sa vie familiale, ses relations avec son père psychiatre et ses expérimentations avec l'alcool, le tabac et le syndicalisme étudiant.

ARIDJIS, Homero (1940 -)

Auteur prolifique, journaliste de formation, il déploie ses talents aussi bien dans le registre poétique que romanesque. Il est très engagé dans la défense de l'environnement.

Le temps des anges

Traduit de l'espagnol par Jean-Claude MASSON
Gallimard, 1997

Notre monde n'est pas facile à vivre, surtout dans la ville de Mexico qui, par sa pollution, a des allures de fin du monde. Tout comme l'ange, le lecteur devient le témoin impuissant de la souffrance humaine. Quelques moments de grâce permettent de respirer dans cet univers suffoquant. Ce sont ceux où l'humain connaît l'amour, où l'ange se fond dans le corps de l'homme, insufflant de la vie parmi la mort ambiante.

ARRIAGA, Guillermo (1958 -)

Il est né dans l'un des quartiers les plus violents de Mexico : « J'ai pu quitter la rue, la rue, elle, ne m'a pas quitté. » Romancier, acteur, c'est un scénariste de cinéma internationalement reconnu : « Amours, chiennes », « 21 grammes », « Babel », « Trois enterrements ».

L'escadron guillotine

Traduit de l'espagnol par François GAUDRY
Phébus, 2006

Nous sommes en 1910 au cœur de la révolution mexicaine ; Pancho Villa vient d'écraser les forces loyalistes. Nous suivons les tribulations de Velasco, un avocaillon qui a construit une guillotine et veut la vendre à Pancho Villa afin de semer la terreur chez ses ennemis. Celui-ci l'enrôle et lui demande de créer un escadron. S'ensuivent de multiples aventures pleines de personnages cruels et cyniques qu'Arriaga nous raconte dans un style brillant et plein d'humour.

Mexico quartier sud

Traduit de l'espagnol par Elena ZAYAS
Phébus, 2009

Quatorze nouvelles, très sombres, nous racontent le meurtre d'une petite fille, la perturbation d'une classe et l'humiliation d'un élève, la nuit difficile d'un cardiaque ...

Les personnages sont des gens simples, leur vie est souvent difficile, parfois violente, mais ils nous touchent par leur besoin de lutter pour survivre.

BELLATIN, Mario (1960 -)

Il étudie en sciences de la communication à Lima au Pérou, le cinéma à La Havane à Cuba puis revient vivre au Mexique où il se consacre entièrement à la littérature. Adeptes d'une écriture fragmentaire et minimaliste, il fascine et déroute à la fois le lecteur.

Leçons pour un lièvre mort

Traduit de l'espagnol par André GABASTOU
Passage du Nord Ouest, 2008

En 1965, Joseph Beuys organise une performance « Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort ». Dans une galerie de peintures, le visage enduit de miel et couvert de feuilles d'or, l'artiste parle à un lièvre mort qu'il serre sur ses genoux.

En empruntant le titre de son roman à Beuys, Mario Bellatin signifie-t-il au lecteur qu'il doit, pour apprécier son texte, se contenter de le lire en abandonnant tout rationalisme ?

Les 243 chapitres de cette mosaïque de textes constituent un puzzle étrange, inquiétant d'un monde difficile à saisir.

Jeu de dames

Traduit de l'espagnol par Svetlana DOUBIN
Gallimard, 2009

Un gynécologue bourgeois a une clinique florissante, mais une vie familiale décevante : quinquagénaire, son mariage le déçoit, sa vie mondaine aussi. Sa fille s'est éloignée, après une jeunesse tumultueuse, son fils est mort, dans des circonstances qui l'impliquent en tant que médecin.

Un récit parallèle se dessine et s'insinue dans le roman : celui du fils d'une patiente qui a vécu une aventure extraordinaire dont l'héroïne est une vieille dame extravagante. Ce récit perturbe le gynécologue, au point de l'obséder et de changer sa vie.

BOULLOSA, Carmen (1954 -)

Professeur de lettres aux Etats-Unis, poète, dramaturge et romancière, elle est fascinée par l'univers des contes et des fables et s'inspire aussi bien de la culture mexicaine que du patrimoine européen.

Avant

Traduit de l'espagnol par Sabine COUDASSOT-RAMIREZ
Les Allusifs, 2003

Exploration de l'imaginaire, « Avant » évoque avec brio l'enfance hallucinée d'une toute jeune fille confrontée à des visions et des bruits terrifiants. Enfance peuplée d'esprits malfaisants qui nous amènent aux frontières de la schizophrénie, enfance marquée par la perte de la mère, ou du moins d'un personnage qui pourrait être la mère mais n'est pas toujours perçu comme elle.

Tendresse familiale et esprits menaçants forment un monde sans pareil qui nous ravit et nous trouble.

CLAVEL, Ana (1961 -)

Romancière et plasticienne, ses thèmes de prédilection son l'identité, le désir et la sexualité. Son roman « Les violettes sont les fleurs du désir » a reçu le prix Juan Rulfo 2005 décerné par Radio France internationale.

Les violettes sont les fleurs du désir

Traduit de l'espagnol par François GAUDRY
Métaillé, 2009

Un fabricant de poupées éprouve un désir fou pour sa fille adolescente Violita. Craignant de céder à cette passion, il crée, avec un ami, une série de poupées à l'image de sa fille.

Le succès est foudroyant, les commandes arrivent de toutes parts, satisfaisant les fantasmes les plus pervers.

Julian Mercader devient alors la cible d'une société secrète moralisatrice. Son ami meurt dans des circonstances étranges.

Le récit crée un climat mystérieux, suggestif plus que réaliste, avec une certaine poésie dans la recherche des textures et des parfums destinés à ces « violettes » surprenantes.

ENRIQUE, Alvaro (1969 -)

Professeur de littérature à l'université de Mexico, il a vécu ensuite longtemps à Washington et animé des ateliers d'écriture à l'université du Maryland. De retour au Mexique, il se consacre à l'écriture et à la critique littéraire.

Vies perpendiculaires

Traduit de l'espagnol par Vincent RAYNAUD
Gallimard, 2009

Jéronimo, enfant mexicain, illégitime, difforme et surdoué est-il un « chasseur de moines » à Naples au 16^{ème} siècle ? Une belle commerçante grecque de la Décapole amoureuse du juif Saül ?

Le roman, d'une grande virtuosité, décrit les vies antérieures dans lesquelles se télescopent les rêves et la vie de Jéronimo.

L'idée de la transmigration est un bon moteur narratif, mais évoque aussi une forme de conscience collective.

FADANELLI, Guillermo (1963 -)

Romancier, nouvelliste et vidéaste, il a reçu le Prix national de littérature du Mexique pour « Eduquer les taupes », roman en partie autobiographique.

Eduquer les taupes

Traduit de l'espagnol par Nelly Lhermillier
Christian BOURGOIS, 2008

Lors de l'enterrement de son père, le héros se remémore ses années de jeunesse. Ce père qu'il admirait et aimait, pensait, contre l'avis de toute sa famille, que la meilleure chance pour son fils aîné était l'école militaire. Sans jamais protester, ni faire état des brimades qu'il subit, l'enfant passera plusieurs années dans cet enfer où ne règnent que bêtise et brutalité... Un récit assez classique pimenté par un humour féroce.

FERNANDEZ, Bernardo (1972 -)

Graphiste, il s'est fait connaître comme créateur de fanzines et caricaturiste politique. Directeur artistique et dessinateur d'une revue consacrée aux « mauvais genres », il est l'auteur de nombreuses bandes dessinées et d'un polar : « Une saison de scorpions ».

Une saison de scorpions

Traduit de l'espagnol par Claude de FRAYSSINET
Moisson rouge, 2008

Un tueur à gages tout près de la retraite, El Güero, décide de laisser en vie son dernier « client ». En cavale, sa rencontre avec de jeunes braqueurs de banque, un Serbe et une punk fera des étincelles. Délirant, violent, rapide comme un film de Tarantino, plus qu'un policier, ce roman est un « western urbain » très bien mené.

FUENTES, Carlos (1928 -)

Fils de diplomate, il naît à Panama et passe son enfance dans différents pays au gré des affectations de son père. Il rejoint Mexico en 1944. A partir de 1960, il publie une œuvre profonde et complexe qui l'installera comme l'un des maîtres de la littérature latino-américaine et consacre des biographies à des auteurs qu'il admire ou qui influencent son œuvre : Faulkner, Melville, Bunuel... Très critique sur certaines orientations du Mexique moderne, il publie des essais politiques et historiques.

Entre 1973 et 1977, il est ambassadeur du Mexique en France. A partir des années 80, considéré dans le monde entier comme l'un des romanciers contemporains les plus importants, il poursuit son œuvre qu'il rassemble sous le titre générique de « L'âge du temps » dans laquelle il continue à confronter le temps historique du Mexique moderne aux profondeurs d'un temps mythique et légendaire universel.

Une certaine parenté

Traduit de l'espagnol par Céline ZINS
Gallimard, 1981 ou 88 (Folio)

Récit compliqué, d'un homme âgé à son ami narrateur. Il s'agit de découvrir peu à peu les véritables liens entre deux familles homonymes, les Heredia, à travers le temps, du XVIème siècle à nos jours, et l'espace, Mexique, France. Ceci dans une atmosphère étrange où le rêve est aussi vrai que les pensées éveillées, où nul ne se sent épargné par les révolutions successives, la culpabilité devant le passé, la peur.

La frontière de verre : roman en neuf récits

Traduit de l'espagnol par Céline ZINS
Gallimard, 1999

Cet ensemble de nouvelles, où l'on découvre quelques personnages communs, est aussi éclairant sur la situation politique du Mexique que sur la nature des relations de ce pays avec les Etats-Unis.

Un style différent caractérise chaque récit. Le plus curieux est « Le trait de l'oubli ». Le plus beau est celui qui donne son nom à l'ouvrage : « La frontière de verre ».



Le bonheur des familles

Traduit de l'espagnol par Céline ZINS et Aline SCHULMAN
Gallimard, 2009

Seize récits qui explorent dans des styles différents, nouvelles, poèmes non versifiés, la société mexicaine dans toutes ses faces.

Il y est aussi bien question des rapports du président et de son fils que d'une femme avec l'assassin de sa fille, d'un curé incestueux cachant sa fille dans un village de montagne...

Carlos Fuentes expose les relations familiales dans leur intimité la plus privée et crée des personnages originaux dont les élans, les vices, les petites choses nous fascinent.

FUENTES, Vilma (1948 -)

Journaliste et écrivain elle vit, depuis 1975, en France où elle travaille comme correspondante de journaux mexicains. Elle sonde dans ses romans les confins de la mémoire et du souvenir au travers de personnages au passé tumultueux.

L'autobus de Mexico

Traduit de l'espagnol par Claude BLETON
Actes Sud, 1995

Souvenirs d'enfance, puis d'adolescence d'une collégienne qui, au cours de déménagements et de changements d'écoles, parcourt les rues de Mexico et nous fait découvrir les divers aspects d'une ville colorée.

Des châteaux en enfer

Traduit de l'espagnol par Jean-Marie SAINT-LU
Actes Sud, 2008

Chronique de la création d'un complexe touristique à Acapulco, voulu par un étrange binôme : un architecte et un promoteur alcoolique et visionnaire auxquels s'ajoutent un Jésuite et un ex-reine de beauté. Pour s'opposer à ce projet, un jeune adolescent lève une quasi-armée de miséreux, des laissés pour compte: il va devenir l'homme à abattre.

C'est une critique de la société inégalitaire et de l'emprise du pouvoir par la peur et l'argent.

Roman très complexe, pas toujours agréable, mais non dénué d'intérêt.

GARCIA BERGUA, Ana (1960 -)

Ancienne étudiante en littérature française et en scénographie théâtrale, c'est par les contes qu'elle débute sa carrière d'écrivain.

L'île aux fous

Traduit de l'espagnol par Serge MESTRE
Mercure de France, 2009

Raoul Soulier, jeune homme gâté et indécis, se décide finalement à entrer dans l'armée mexicaine. Il se marie et part pour une mission de surveillance dans l'île de K, une île inhospitalière et infertile. Un jour le navire de ravitaillement ne vient pas, l'île est oubliée. En 1917, un navire américain accoste et les marins découvrent, effarés, une douzaine de femmes et d'enfants en haillons, au bord de la folie.

Une fiction basée sur des faits réels qui se sont déroulés sur l'île de Clipperton.

GARRO, Helena (1920 – 1998)

A 17 ans, elle épouse Octavio Paz dont elle se séparera en 1959. Après le massacre de Tlatelolco en 1968, elle accuse certains intellectuels d'avoir poussé les étudiants à la révolte avant de les abandonner à leur sort. Rejetée par la communauté intellectuelle elle part en France et revient finir sa vie au Mexique auprès de sa fille et de ses trente-sept chats. Son œuvre littéraire, passée un peu inaperçue à côté de celle de son mari, suscite aujourd'hui un grand intérêt.



La maîtresse d'Ixtepec

Traduit de l'espagnol par Claude FELL
L'Herne, 2009

« Je ne suis que mémoire, que la mémoire qu'on gardera de moi. Je resterai là, solitaire, avec mon amour, comme souvenir du futur, pour les siècles des siècles ».

Cette voix est celle du village d'Ixtepec qui fait revivre, longtemps après que les protagonistes sont morts, une histoire d'amour, de passion, de guerre et de violence dans les années 20. Après avoir souffert du passage des cavaliers de Zapata, le bourg subit maintenant l'armée gouvernementale. Ixtepec n'a d'yeux que pour la belle amie du général. On chuchote, on épie, on suppute, on s'insurge, on fantasme. De temps en temps on retrouve les corps d'Indiens pendus et brûlés aux branches des arbres.

Rien de naturaliste dans ce roman mais une évocation impressionniste d'un passé disparu.

GLANTZ, Margo (1930-)

Ecrivain et journaliste, elle est l'auteur d'une œuvre de fiction où l'érudition le dispute à l'originalité.

Les généalogies

Traduit de l'espagnol par Françoise GRIBOUL
Folies d'encre, 2009

C'est avec beaucoup d'humour que Margo Glantz reconstruit son histoire familiale à partir de ses souvenirs et de la sédimentation des différentes cultures qui l'ont formée. En effet elle est mexicaine mais d'origine russe et juive. C'est à la fin d'un parcours aux mille détours pleins de cocasserie que la famille a fini par se fixer à Mexico.

GONZALEZ RODRIGUEZ, Sergio (1950-)

Journaliste, il a mené de multiples investigations qui l'ont conduit à s'intéresser à l'affaire mystérieuse et très médiatisée de Ciudad Juarez.

Des os dans le désert

Traduit de l'espagnol par Isabelle GUGNON
Passage du Nord-Ouest, 2009

A Ciudad Juarez, ville frontière du nord du Mexique, jumelle d'El Paso (Texas), on a découvert les corps de plus de trois cents femmes violées et étranglées. Aucune enquête sérieuse n'a été menée. Les victimes sont trop pauvres.

Le journaliste, par son enquête minutieuse, fait une véritable œuvre de mémoire ce qui est, selon le philosophe Paul Ricoeur une façon de rendre justice.

HERNANDEZ LUNA, Juan (1962 – 2010)

Auteur de romans policiers, il était considéré comme le dauphin de Paco Ignacio Taibo II

Du tabac pour le puma

Traduit de l'espagnol par Christophe JOSSE
L'Atalante, 1999

Puebla est une ville fondée par les anges dit-on. Et pourtant...

L'auteur, met en scène le Mexique dans ce roman échevelé, réaliste mais burlesque, amer mais hilarant, qui mélange allègrement les personnages, les points de vue et les péripéties.

MALLARD, Alain-Paul (1970-)

Ecrivain et cinéaste formé à la Femis à Paris, il possède une écriture concise, ciselée, au « compte-goutte » qui lui a valu des éloges de Pierre Michon.

Recels

Traduit de l'espagnol par Florence OLIVIER
L'Arbre vengeur, 2009

Recueil de textes disparates restés dans le tiroir : quelques nouvelles et des réflexions très intéressantes sur l'écriture et les écrivains de Borges à Joyce. Ces textes sont d'une grande finesse et seront appréciés des personnes qui aiment les mots et l'écriture.

MEJIA MADRID, Fabrizio (1958 -)

Journaliste et écrivain, il devient en 2000 le directeur de la Culture de la ville de Mexico.



Le naufragé du Zocalo

Traduit de l'espagnol par Gabriel IACULLI
Les Allusifs, 2005

Urbina cherche sa place dans la ville de Mexico. Sans emploi, délaissé par sa compagne, bientôt sans toit, il végète. Son histoire, plus ou moins misérable, ne sert que de prétexte pour parler de Mexico, ville à la fois monstrueuse et attirante, ville où la transposition faite par le narrateur des quatre éléments de la nature, la terre, l'air, l'eau et le feu va permettre de la mieux connaître notamment à travers les catastrophes récurrentes qui l'ont secouée depuis ses origines.

Roman original caustique, où la fantaisie, l'histoire, la mythologie, et le quotidien mexicain sont étroitement mêlés.

NETTEL, Guadalupe (1973 -)

Dans ses nouvelles, l'insolite, voire l'inquiétant donnent accès aux profondeurs insoupçonnées des autres et du monde.

Pétales

Traduit de l'espagnol par Delphine VALENTIN
Actes Sud, 2009

Des personnages étranges : des monomaniaques, des voyeurs, des âmes tourmentées décrites avec une grande acuité. Par exemple un photographe fasciné par les paupières, un homme qui se découvre une grande affinité avec les cactus, un chasseur d'odeurs qui cherche sa Fleur dans les toilettes pour dames. L'écriture est fascinante mais nous entraîne dans une intimité embarrassante parfois.

PADILLA, Ignacio (1968 -)

Il a fait des études de lettres et de communication au Mexique, en Angleterre et en Espagne. Il s'insurge contre la mode du réalisme magique et ne se sent pas obligé de situer ses récits dans le Mexique contemporain. Il prête une attention particulière au langage, au rythme, à la structure du récit.



Amphitryon

Traduit de l'espagnol par Albert BENSOUSSAN
Gallimard, 1968

Durant la première guerre mondiale, un train file vers le front de l'Est. Deux hommes, l'un est soldat, l'autre aiguilleur, jouent leur vie aux échecs. Au gagnant la vie tranquille, au perdant les champs de batailles. Deux destinées évoluent en parallèle pendant cinquante ans jusqu'à ce que le fils du gagnant enquête sur cet échange d'identité entouré de mystère.

Qu'est-ce que la vie ? Est-ce un jeu ? Qui est qui ? Qui manipule qui ?

L'intrigue, menée comme une enquête policière, est passionnante mais ne dénoue pas tous les fils. L'auteur tente de nous montrer qu'on n'est rien sinon un pion sur l'échiquier du monde.

Un roman complexe et passionnant.

PAZ, Octavio (1914 – 1998)

Poète, essayiste et dramaturge, il est initié très jeune à la littérature par un aïeul écrivain, fait ses études à Berkeley en Californie, rencontre Aragon et Breton pendant la guerre d'Espagne puis s'initie à Paris, où il est diplomate, à la pensée surréaliste. S'il fait preuve d'une grande fascination pour la culture occidentale, ses origines andalouses et amérindiennes le conduisent à se passionner pour la culture indigène de son pays. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1990.

L'œuvre de Paz est considérable : elle revêt plusieurs formes et connaît diverses périodes concentrant un grand nombre de références puisées dans l'histoire de l'humanité et le patrimoine littéraire mondial.

Liberté sur parole

Condition du nuage – Aigle ou soleil – A la limite du monde

Gallimard, 1971

Traduit de l'espagnol par Jean-Clarence LAMBERT et Benjamin PERET

Claude ROY a préfacé ce recueil de poèmes.



Le labyrinthe de la solitude : Critique de la pyramide

Traduit de l'espagnol par Jean-Clarence LAMBERT
Gallimard Essais, 1990

Admirable méditation sur l'identité nationale mexicaine.

De façon significative Octavio Paz commence son analyse par les difficultés d'assimilation de l'émigration mexicaine aux Etats-Unis. Il évoque ensuite le rôle de la mort toujours présente, la place singulière de la femme dans la société mexicaine. Puis dans un désordre organisé apparaissent les différentes cultures qui ont marqué le Mexique : culture aztèque, culture catholique, culture coloniale espagnole, culture des Lumières, culture « scientiste », culture révolutionnaire. A chaque fois le Mexique est partagé entre l'universalisme des cultures importées et une spécificité locale irréductible. Ces tensions constituent en définitive un terrain favorable pour les artistes mexicains, notamment les écrivains.

PITOL, Sergio (1933 -)

Ecrivain voyageur et diplomate, il mêle dans ses écrits le récit autobiographique, l'essai, la fiction romanesque et le récit de voyage.

L'art de la fugue

Traduit de l'espagnol par Martine BREUER
Passage du Nord-Ouest, 2005

Ce n'est pas un roman, plutôt un « livre-vie » fait de souvenirs et de réflexions». Les textes sautent du coq à l'âne en évoquant des villes (Rome, Venise, Barcelone, Varsovie, Prague), des amitiés, des lectures (Borges, Mann, Joyce, Cortázar) et des souvenirs : un bric-à-brac sous lequel court l'obsession permanente de l'écriture, « cette longue déambulation entre quelques images perdues dans la mémoire et leur fixation sur le papier ».

PONIATOVSKA, Elena (1932 -)

Née à Paris, elle émigre au Mexique en 1942. Première femme à avoir reçu le Prix national du journalisme, elle exploite dans son œuvre les différentes facettes de l'activité journalistique : entretiens, enquêtes sur le terrain, chroniques...

Vie de Jesús

Traduit de l'espagnol par Michel SARRE
Gallimard, 1980

Pauvre parmi les pauvres, enfant battue puis femme stérile et toujours battue, cette métisse semble avoir vécu mille vies. Née en 1900, elle a connu l'une des époques les plus tourmentées de l'histoire nationale, celle de la Révolution. Jesús vivra dans les trains blindés de Pancho Villa, finira par prendre les armes puis, lassée, rêvera de retrouver les paysages de son enfance. Il lui faudra pourtant vivre dans les bidonvilles de la capitale à faire tous les métiers, soignant les voisins, héritant des enfants des autres, ne retrouvant un bonheur fugace qu'à l'occasion d'une rencontre, d'une sortie à la campagne, d'un minable cadeau.

Ce roman, raconté dans une langue truculente et imagée, est un panorama des misères, des espoirs, des errances de tout un peuple.

REVUELTAS, José (1914 – 1976)

L'œuvre de José REVUELTAS est l'exemple d'une littérature ne cédant pas aux tâches que la politique lui impose. Eternel marginal, il fut envoyé au bagne pour son appartenance au Parti communiste mexicain dont il fut ensuite exclu pour non-conformité au dogme.

Les jours terrestres

Traduit de l'espagnol par Florence OLIVIER
Les Fondateurs de briques, 2008

Des militants à la fois proches du peuple et partisans de la liberté de conscience s'opposent à d'autres militants dont le manque d'ouverture idéologique et l'éthique erronée causent équivoques et tragédies. Le texte à la fois philosophique, poétique et méditatif traite des relations entre l'art, la morale et la politique, questions récurrentes dans le Mexique post-révolutionnaire des années trente dont il recrée l'univers.

ROSSI, Alejandro (1932 – 2009)

Né à Florence d'une mère vénézuélienne et d'un père italien, il passe son enfance à Florence. Bilingue, il choisit la faculté de philosophie et de lettres de Mexico, réputée pour être la meilleure en langue espagnole, pour faire ses études et s'installe définitivement au Mexique.

Edén, vie imaginée

Traduit de l'espagnol par Serge MESTRE
Gallimard, 2009

Le hasard permet à Alex, professeur de philosophie, de retrouver Mitzi une femme qu'il avait rencontrée lors de ses vacances à l'hôtel Edén en Argentine durant la seconde guerre mondiale. Son adolescence refait alors surface avec ses premiers émois amoureux, ses voyages avec ses parents en Europe et en Amérique latine..

Faisant alterner faits réels et fiction romanesque, « Edén », vie imaginée porte bien son titre.

RULFO, Juan (1918 – 1986)

Il est considéré avec Octavio Paz et Carlos Fuentes comme une des figures tutélaires de la littérature mexicaine contemporaine. Né pendant les guerres révolutionnaires, il passe une enfance très troublée. Son père et une partie de sa famille meurent assassinés et il grandit dans un orphelinat. De cette époque, il garde une fascination pour la mort et les rites qui l'accompagnent. Après le succès de ses deux romans, il abandonne l'écriture pour se consacrer à la préservation et à la valorisation des cultures indiennes. « Il a vraiment marqué de son empreinte toute la nouvelle fiction narrative latino-américaine et son « réalisme magique ». (David Assouline)



Le Llano en flammes

Traduit de l'espagnol par Michèle LEVI-PROVENÇAL
Maurice Nadeau, 1987

Ces nouvelles, parues en 1953, ont pour cadre l'une des régions les plus pauvres du Mexique. Très courtes, centrées autour de personnages violents, cruels, prêts à tuer ou à être tués. Une nature sauvage, en accord avec les personnages, un souffle indéniable. Qu'on se batte pour le Christ, contre le président, peu important les causes, on suit ses pulsions, on suit son chef aveuglément.

Pas de sentiments, pas de quartier mais, par moments, des détails cocasses ou émouvants.

Pedro Páramo

Traduit de l'espagnol par Roger LESCOT
Gallimard, 1979

A la mort de sa mère, Juan Preciado part à la recherche du père qu'il n'a pas connu, Pedro Paramo. Il arrive à Comola, village peuplé de revenants. Les morts réapparaissent peu à peu et reconstituent l'histoire de villageois disparus.

Deux hommes ont dominé le lieu : Pedro Páramo, tyran local tout puissant, et le Père Renteria, curé du village.

Le premier impose sa violence et son paganisme. Lâche et lucide, le second gère les rites et le droit d'entrer au paradis. Tout cela sur fond de révolution.

Pedro Paramo trouve à la fin de sa vie l'amour absolu. Le Père Renteria, quant à lui, finit par dominer sa lâcheté pour rejoindre les insurgés « cristeros » dans la montagne.

SADA, Daniel (1953 -)

En explorant les limites du langage il s'est créé un style très personnel qu'il met au service d'une littérature audacieuse.

L'odyssée barbare

Traduit de l'espagnol par Claude FELL
Passage du Nord-Ouest, 2009

Tout commence par l'arrivée d'un chargement de cadavres dans la petite ville mexicaine de Remadrin, près de la frontière avec le Texas. Trinidad, épicier quinquagénaire, avare, lâche, menteur, violent, mesquin, paresseux refuse de se déplacer quand sa femme José Guadalupe POSADA et ses enfants sont ceux de participants tués lors d'une marche de protestation à laquelle ont participé leurs deux fils.

La narration est anarchique, les chapitres se succèdent passant d'une histoire à une autre, d'une époque à une autre. L'auteur intervient dans la narration, propose différentes versions, sollicite l'avis du lecteur.

Un roman fort, violent, un ambitieux projet littéraire salué par Carlos Fuentes comme « une révélation pour la littérature mondiale. »

SERNA, Enrique (1959 -)

Gabriel Garcia Marquez dit de lui qu'il est l'un des plus grands écrivains mexicains. Sans jamais se départir de son humour féroce et de sa verve satirique, il décrit sa ville, Mexico, pleine de marginaux désespérés et en dévoile les côtés sombres sans complaisance : alcool, drogue, corruption.



Quand je serai roi

Traduit de l'espagnol par François GAUDRY
Métailié, 2009

Jorge, dit Nopal*, douze ans, chef d'une petite bande de copains aussi paumés que lui, inhale de la colle pour rêver et lave les pare-brise pour survivre. Sa mère ne croit plus à rien si ce n'est en Dieu. Le riche propriétaire d'une station de radio organise un concours d'« enfants héros » : un million de pesos à gagner pour qui se distinguera par un comportement héroïque lors de circonstances dangereuses et tragiques.

Un roman passionnant, carnavalesque, grimaçant, et féroce sur la société mexicaine contemporaine.

*nopal = cactus

La peur des bêtes

Traduit de l'espagnol par François GAUDRY

Phébus, 2006

Evaristo Teyes, écrivain en devenir, journaliste fauché abonné aux chiens écrasés s'engage dans la police. Outre la sécurité financière, ses nouvelles fonctions devraient lui permettre d'engranger des matériaux pour ses œuvres futures. Un journaliste, qu'il est le dernier à avoir vu vivant, est assassiné. Evaristo mène l'enquête.

L'auteur s'en donne à cœur joie pour dénoncer les us et coutumes de la police mexicaine, la collusion des élites avec les politiques. Les pourris sont partout et c'est encore dans la police que l'on gagne le mieux sa vie.

Ce roman a fait scandale au Mexique car on a cru y reconnaître une série de figures nationales du monde des lettres.

TAIBO II, Paco Ignacio (1948 -)

A dix ans, avec ses parents qui fuient le franquisme, il quitte l'Espagne pour le Mexique. Très populaire dans son pays, connu dans de nombreux pays comme auteur de romans policiers il ne se limite pas à ce seul genre : « Je me déplace tellement vite que personne ne peut me mettre une étiquette ».

Pas de fin heureuse

Traduit de l'espagnol par Marianne MILLON

Rivages Noir, 1997

Hector Belascoarán Shayne est détective, anarchiste et borgne. Qui est ce soldat romain égorgé et que fait-il dans les toilettes des bureaux qu'Hector partage avec un ingénieur, un plombier et un tapissier ?

Les héros sont fatigués, l'histoire embrouillée sur fond de déambulation dans Mexico.

***Archanges* : Histoire peu orthodoxe de quelques révolutionnaires du XXe siècle**

Traduit de l'espagnol par Caroline LEPAGE

Métaillé, 2001

Dans ces douze récits Paco Ignacio Taibo II se montre à la fois historien bien documenté et homme plein d'empathie pour ces héros qui se sont battus avec ténacité dans le respect de leurs principes moraux et politiques.

On y rencontre des personnages inoubliables comme Larissa Reisner, princesse du journalisme révolutionnaire, les peintres muralistes autour de Diego Rivera se battant contre les bureaucrates, un maire d'Acapulco capable de mourir deux fois pour préserver sa ville. L'auteur raconte longuement les aventures de Max Hölz, Robin des Bois de la révolution allemande des ouvriers dans les années 1919.

Pancho Villa, une biographie littéraire

Traduit de l'espagnol par Claude BLETON

Payot, 2009

Pour établir le portrait de Pancho Villa, l'auteur a dû rassembler de nombreux récits et témoignages, faire le tri dans les innombrables légendes qui touchent cette figure rendue populaire pour son engagement dans la Révolution de 1910, son courage, ses succès... Qui était réellement Pancho Villa ? Un Robin des

bois mexicain au service des pauvres ou un bandit à son propre service ? Incontrôlable, irascible, se battait-il pour la cause révolutionnaire ou parce qu'il aimait se battre ?
Une biographie haletante, une sorte de western plein de bruit et de fureur.

TAIBO II Paco Ignacio et le sous-commandant Marcos

Des morts qui dérangent

Traduit de l'espagnol par René SOLIS
Rivage noir, 2008

L'auteur bien connu de romans policiers et le sous-commandant Marcos, figure emblématique de la contestation indienne écrivent à deux voix une sorte de roman-feuilleton burlesque, mais derrière la fantaisie on retrouve les maux du Mexique : corruption, arbitraire et assassinats. Cela donne une certaine confusion peut-être due à l'écriture en alternance.

TOSCANA, David (1961 -)

Après sa scolarité au lycée américain de Monterrey, il fait des études d'ingénieur puis commence à écrire. « De page en page, on voit double, on voit triple, on voit magique. Certains ont l'alcool gai, Toscana à l'imagination heureuse. » (Frédéric VITOUX)



El ultimo lector

Traduit de l'espagnol par François-Michel DURAZZO
Zulma, 2009

Le petit village d'Icamole, dans le nord du Mexique, est frappé par la sécheresse. Remigio découvre au fond de son puits une fillette morte qu'il va enterrer sous son avocatier, sa seule richesse.
Son père Lucio, bibliothécaire sans emploi réel, lit sans discontinuer et finit par confondre réalité et personnages de romans. Après chaque lecture il condamne le roman soit à être dévoré par les cafards soit à figurer sur l'étagère des privilégiés. Ses critiques sont inénarrables. Tout y passe, même la Bible.
Mis au courant du destin tragique de la fillette, il cherche dans la littérature une explication et la baptise « Babette » héroïne d'un célèbre roman. Il entraîne même dans son délire la mère de la fillette
Un régal de lecture.



Un train pour Tula

Traduit de l'espagnol par François-Michel DURAZZO
Zulma, 2010

Froylán Gómez démissionne de son emploi pour se consacrer à l'écriture sans savoir par quoi ni comment commencer. Juan Capistrán, un vieillard qui termine son existence dans une maison de retraite, le contacte et lui demande de rédiger sa biographie à partir du récit qu'il lui fera de sa vie.
L'auteur brosse une fresque dans la tradition du réalisme magique et décrit les pires horreurs avec un humour dévastateur. Les histoires se croisent, s'imbriquent, se superposent. Les époques s'entremêlent entre aujourd'hui et la fin du XIXème siècle. Les fausses pistes égarent le lecteur. Les points de vue se multiplient. La réalité et la fiction se nourrissent mutuellement.
Un train à emprunter d'urgence pour un voyage jubilatoire, réjouissant, truculent.

URIBE, Alvaro (1953 -)

Après des études de philosophie, il a été attaché culturel au Nicaragua puis conseiller culturel en France. Son œuvre comprend aussi bien des contes, des romans que des essais.

Dossier de l'attentat

Traduit de l'espagnol par Maria CORDOBA
Verdier, 2009

L'auteur se sert d'un événement réel survenu en 1897, un attentat raté contre le président Porfirio Diaz. Qui en est l'auteur, un ivrogne, un anarchiste ? On ne le saura jamais puisque l'agresseur a été tué à coups de couteau dans les locaux de la police le soir même. Par qui ?

A partir de ces faits Alvaro Uribe compose une intrigue politico-policière haletante. Ce faisant il dépeint la société et la vie à Mexico à la fin du XIX^{ème} siècle. Avec une grande habileté ce roman sur le régime de Porfirio Diaz évoque le Mexique actuel caractérisé par l'enchevêtrement des réseaux de pouvoir, de la presse et de la police.

VOLPI, Jorge (1968 -)

Jorge VOLPI né au Mexique en 1968, attaché culturel à l'ambassade du Mexique en France.

« La littérature n'est pas aussi marquée par le développement et le progrès que la science ; dans la littérature il y a toujours un dialogue entre la tradition et la nouveauté. »

Son œuvre, exploration de la conscience du mal, aventure, enquête politique, drame historique, satire du monde intellectuel et métaphore sur l'échec de la gauche révolutionnaire en France et en Amérique Latine.

VOLPI fait partie du mouvement du Crack ainsi nommé en réponse au « boom » latino - américain, désir de sortir le roman du cadre mexicain dans lequel leurs compatriotes les enferment souvent.

A la recherche de Klingsor

Traduit de l'espagnol par Gabriel IACULLI
Points Seuil, 2008

1946 : le procès de Nuremberg commence, mais il manque un homme. Nom de code : Klingsor, conseiller présumé d'Hitler, une sorte d'éminence grise, cerveau du projet atomique allemand et peut-être l'homme qui a permis de faire des expériences sur les corps humains. Ce personnage ne peut être qu'un savant. Lequel, parmi tous les scientifiques de cette époque ? C'est le sujet de l'enquête, objet du livre.

Mais ce livre n'est pas seulement un thriller, le narrateur nous entraîne dans une réflexion, sur le « mal », tel qu'il est projeté par le nazisme, sur les théories scientifiques, mais aussi sur l'analogie du principe d'incertitude entre la « physique quantique », l'enquête proprement dite et ... les relations amoureuses ! Un livre dense, malicieux, super intéressant, même pour les non initiés aux maths et à la physique.

Le temps des cendres

Traduit de l'espagnol par Gabriel Iaculli
Seuil, 2008

Deux lectures peuvent être faites de ce roman foisonnant.

D'une part, c'est une fresque historique pertinente évoquant de l'intérieur les grands événements de notre temps : auto-destruction de l'Union soviétique, réunification allemande, offensive générale du monde

libéral avec le FMI pour fer de lance économique, triomphe de l'argent roi, et en même temps, développement économique et progrès scientifiques décisifs.

D'autre part, c'est la conjonction de tragédies personnelles justifiant le titre de l'ouvrage. Trois femmes brillantes, nourries par des idéologies obsessionnelles, par la cupidité, par leurs névroses, courent à la catastrophe.



Le jardin dévasté

Traduit de l'espagnol par Gabriel IIACULLI
Seuil, 2009

114 chapitres, plus ou moins brefs.

A la fois réflexions (à méditer) et deux histoires parallèles, celle du narrateur avec son amie Anna, et celle d'une jeune Irakienne, Leila, qui vient de perdre son père, son mari et son enfant, pendant la guerre. Cette dernière part de Mossoul pour retrouver ses deux frères, aidée d'un « djinn » avec qui elle conclut un étrange contrat...

Ce livre très beau, autant par sa forme originale que par le fond : l'histoire, les réflexions, liées entre elles par une certaine désespérance du narrateur pour son pays et pour les événements récents de l'Irak

Des nouvelles du Mexique

Métaillé, 2009

En regroupant plus de trente textes et autant d'auteurs, François GAUDRY n'avait qu'un seul souci en tête : « Offrir des textes qui se distinguent par leur singularité, leur caractère inédit, leur force de conviction. Dramatiques, noires, humoristiques, insolites, fantastiques, ces nouvelles témoignent de la grande diversité de la littérature mexicaine de ces trente dernières années. »

Nouvelles du Mexique

Miniatures Magellan et Cie

Description du quotidien dans Mexico la tentaculaire, condition de l'homme et de la femme dans le monde d'aujourd'hui, flirt avec le fantastique cher aux écrivains sud-américains : tous les ingrédients réunis dans ces fables modernes, urbaines sont ceux d'une littérature en mouvement.

LE MEXIQUE

A LA BIBLIOTHEQUE

ECRIVAINS MEXICAINS

AGUSTÍN José	Mexico midi moins cinq
ARIDJIS Homero	Le temps des anges (poèmes)
ARRIAGA Guillermo	Mexico quartier Sud
BELLATIN Mario	L'escadron guillotine Leçons pour un lièvre mort
BOULLOSA Carmen	Avant
CLAVEL Ana	Les violettes sont les fleurs du désir
ENRIQUE Alvaro	Vies perpendiculaires
FADANELLI Guillermo	Eduquer les taupes
FERNANDEZ Bernardo	Une saison de scorpions
FUENTES Carlos	Une certaine parenté Le vieux gringo Christophe et son œuf La frontière de verre Le bonheur des familles
FUENTES Vilma	L'autobus de Mexico Des châteaux en enfer
GARCIA BERGUA Ana	L'île au fous
GARRO Elena	La maîtresse d'Ixtepec
GLANTZ Margo	Les généalogies
GAUDRY François	Des nouvelles du Mexique
GONZALEZ RODRIGUEZ Sergio	Des os dans le désert
MALLARD Alain-Paul	Recels
MEJIA MADRID Fabrizio	Le naufrage du Zocalo

NETTEL Guadalupe PADILLA Ignacio	Pétales Amphitryon
PAZ Octavio	Le labyrinthe de la solitude Liberté sur parole
PITOL Sergio	L'art de la fugue
PONIATOVSKA Elena ROSSI Alejandro	Vie de Jesusa Eden, vie imaginée
RULFO Juan	Le Llano en flammes Pedro Páramo
SADA Daniel	L'odyssée barbare
SERNA Enrique	Quand je serai roi La peur des bêtes
TAIBO II Paco Ignacio	Pas de fin heureuse Archanges Pancho Villa, une biographie littéraire
TAIBO II Paco Ignacio Sous-commandant MARCOS	Des morts qui dérangent
TOSCANA David	El ultimo lector Un train pour Tula
URIBE Alvaro	Dossier de l'attentat
VOLPI Jorge	Le temps des cendres A la recherche de Klingsor
	Le jardin dévasté

DOCUMENTAIRES

ART D'AMÉRIQUE LATINE

AQUINO, UN PETIT INDIEN DU MEXIQUE*

BAGOT, Françoise

ATLAS JEUNESSE DES MONDES ANCIENS*

MILLARD, Anna

LES AZTÈQUES

Matos MOCTEZUMA, Eduardo

LES AZTÈQUES :

TRESORS D'UNE CIVILISATION ANCIENNE

DOMENICI, Davide

LES CIVILISATIONS PRÉCOLOMBIENNES

CORTÈS : LE CONQUÉRANT DE L'IMPOSSIBLE

BENASSAR, Bartolomé

CORTÈS ET LE MEXIQUE

HELLY, Mathilde et COURGEON, Rémi

DIEGO ET FRIDA

LE CLEZIO, Jean-Marie

DIEGO RIVERA – FRIDA KAHLO

REGARDS CROISÉS

FRIDA : BIOGRAPHIE DE FRIEDA KAHLO

HERRERA, Hayden

FRIDA KAHLO : UNE PEINTURE DE COMBAT*

LE JOURNAL DE FRIDA KAHLO

LA CUISINE ESPAGOLE ET MEXICAINE

DICTIONNAIRE AMOUREUX DU MEXIQUE

CARRIERE, Jean-Claude

HISTOIRE DU MEXIQUE

HAMNETT, Brian

HISTOIRE DU MEXIQUE DES ORIGINES À NOS JOURS

WEYMULLER, François

L'IMPERATRICE DES ADIEUX

GRÈCE, Michel de

MALINCHE L'INDIENNE : L'AUTRE CONQUÊTE DU MEXIQUE

LANYON, Anna

MASQUES TRADITIONNELS DU MEXIQUE

LECHUGA, Ruth

MAXILILIEN ET CHARLOTTE AU MEXIQUE

CASTELOT, André

LE MEXIQUE

GAYET, Sandrine

MEXIQUE

CAMP, André

MEXIQUE ANCIEN

LONGHENA, Maria

MEXIQUE : UNE HISTOIRE HORS DU TEMPS

TARRALO, Pietro

MEXIQUE : LES VISITEURS DU RÊVE

OLLE-LAPRUNE, Philippe

MEXIQUE : STYLE ET ART DE VIVRE

LUSCOMBE-WHYTE, Mark

LE MONDE PRECOLOMBIEN

STIERLIN, Henri

LES OLMÈQUES

PINA CHAN, Roman

DES OLMÈQUES AUX AZTÈQUES

MONGNE, Pascal

PIERRES MÉTISSÉS : L'ART SÂCRÉ DES INDIENS DU MEXIQUE

DUVERGER, Christian

POUSSIÈRES MEXICAINES

CAPUCCI, Pino

LES QUATRE SOLEILS : SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS D'UN ETHNOLOGUE AU MEXIQUE

SOUSTELLE, Jacques

LE RÊVE MEXICAIN

LE CLÉZIO, Jean-Marie

**Les titres suivis d'un astérisque sont au rayon « Jeunesse »*

